



CHRISTOPHE BORTELS

Pour le plaisir des yeux

❖ Le musée éphémère de Tour et Taxis vaut le déplacement. Jusqu'à dimanche.

FAISONS SUITE AU RÉCIT DE NOTRE ESTIMÉ collègue pour une promenade charpentée sur quelques coups de cœur non assortis de valeurs. Le premier, et pardon d'insister, ce sera celui du stand de Gérald Watelet. Devenu vedette du petit écran, le couturier suggéra un jour en aparté au président de la foire (Bernard De Leye) de monter un stand où l'on se sentirait chez soi. Le faiseur d'atours qu'il est, amateur d'art éclectique, de constater avec raison *"que le marché tel qu'il est orienté, impose aux antiquaires de se spécialiser. Cela refroidit leurs espaces alors que jadis, les exposants rivalisaient d'idées pour créer des atmosphères dignes des plus beaux hôtels de maîtres de Paris ou Rome. De nos jours, on travaille sur un sujet, une petite période et cela rend les stands un peu austères"*.

Watelet a raison. Le président De Leye fit bien de lui confier l'idée de meubler trente mètres carrés comme si le couturier était chez lui, en choisissant des objets pris par coup de cœur chez des exposants. Cela donne sans doute le stand le plus attachant de la manifestation. Il

vous enrobe de désirs.

Il en est un autre qui mérite le détour, celui de Jérôme Sohler, posté tout dans le fond de la foire, à droite du patio. L'antiquaire bruxellois (rue de la Régence) présente des meubles des années 50 à 80 du siècle passé. C'est magistral de qualité et de mise en scène. Juste à côté, il ne faut pas manquer le stand de Jean-Pierre Gros (Paris), dont le stand en longueur permet de planter un décor de boiseries françaises du XVIII^e siècle : enchanteur.

A propos de spécialités, les aiguilles tournent dans le bon sens pour Jacques Nève (Braine-le-Château) qui expose ses pendules avec un certain faste mais aussi une rigueur bien indispensable. Une de ses plus belles pièces est une pendule "Au Bon Sauvage" d'époque Consulat. En face, chez Xavier Eechout (Paris), l'art de la chasse règne en maître et parmi des bronzes animaliers on peut isoler une aquarelle de Charles Detaille datée de 1874. Elle montre une voiture postale allant aux courses aux Hunaudières. C'était le Mans, odeurs crottins. Mieux vaut l'huile de ricin, non ?

Passons lentement sur le stand d'Alexis Bordes (Paris) pour ses délicats tableaux et dessins d'amateurs pour entrer dans la pénombre des Ursulines (Liège) qui font défiler les petits bureaux à abattants d'époque et de

style Charles X comme à la parade : étonnant. Le patio d'accès planté d'oliviers en souffrance permet, outre la Galerie Phoenix, d'aller admirer les tapisseries de la Manufacture De Witt (Malines) mais aussi les personnalités de pierre de la galerie Mermoz (Paris), venus d'Amérique centrale et du Sud. Ils sont toujours aussi subjuguants comme cette hache cérémonielle en albâtre ivoire venant de Veracruz (vers 900 ap. J.-C.).

Le stand suivant est celui de Victor Werner (Anvers) formidable d'effets décoratifs autour d'une toile passionnante de Constant Montald figurant des adolescents se baignant (250 x 500 cm). Vu sa taille c'est une toile de musée. On peut imaginer ou espérer que la Fondation Roi Baudouin (FRB) qui possède un stand sur la foire aie été alertée par une institution publique. La FRB présente d'ailleurs ses dernières acquisitions dont le Jordaens "Joueur de Cornemuse" acheté à Londres en décembre. A la lourdeur du personnage gras et sans doute malodorant on oppose avec la protection d'une paroi les chaires fines et cristallines d'une "Jeune fille nue" placée devant des masques qui eux, précédent Ensor. C'est une toile du Liégeois Rassenfosse. Heureusement que le "Joueur de Cornemuse" ne la voit pas; il sortirait de son cadre la nuit pour aller la zieuter...
Philippe Farcy